

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gile, Daniel (1995): *Basic Concepts and Models in Translation and Interpretation Training*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 277 p.

par Georges L. Bastin

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 42, n° 4, 1997, p. 732-736.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001995ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

■ GILE, Daniel (1995): *Basic Concepts and Models in Translation and Interpretation Training*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 277 p.

Nombre de traducteurs et, surtout, d'interprètes se plaisent à voir dans leur profession, lorsqu'ils n'en parlent pas comme d'un hobby, une pratique intellectuelle impénétrable, indéfinissable, insaisissable. Ceux-là ne prendront aucun plaisir à lire, sous la plume de Daniel Gile, que leur exercice mental est décorticable, analysable et, pire, modélisable! Les traducteurs techniques «spécialisés» devront se faire à l'idée que «en contexte, pratiquement n'importe quel terme peut être compris jusqu'à un certain point» (p. 92). Les interprètes, en particulier, souffriront de lire, noir sur blanc (p. 159), que les plus chevronnés d'entre eux sont loin d'être infallibles.

Les enseignants qui travaillent «au hasard des textes», comme le dénonçait Jean Delisle en 1980 déjà¹, comprendront enfin qu'il y a mieux à faire. Quant aux chercheurs

vivant dans la contemplation d'une roue soi-disant redécouverte, ils reconnaîtront combien de chemin il reste à parcourir.

Daniel Gile ne s'attaque à personne (encore qu'il alimente à souhait une polémique avec les tenants de l'ESIT sur lesquels il enfile volontiers — trop souvent — ses batteries). Son livre n'est pas une diatribe, mais les observations objectives, les analyses pointues et les suggestions pédagogiques qu'il recèle nous invitent tous, autant que nous sommes, à prendre quelque distance à l'égard de certaines idées reçues, à remettre en question certaines de nos pratiques et à prendre au sérieux la sérieuse question de la pédagogie de la traduction et de l'interprétation (T&I).

INTRODUCTION

L'*Introduction* ou présentation de l'ouvrage pose, avec une clarté limpide, le problème abordé, les objectifs recherchés et la méthodologie employée avec force précisions et justifications. L'objet d'étude, ses tenants et ses aboutissants y sont rigoureusement cernés, au point que les lecteurs les plus avertis pourraient se borner à la lecture de ces cinq pages. D'une manière générale, l'ouvrage se démarque de ses semblables par l'intégration des concepts étudiés en salle de classe et par le traitement en parallèle et en série de la traduction et de l'interprétation.

Ce n'est pas le moindre mérite de Daniel Gile que d'avoir réussi le mariage, tout au moins de raison, de ces deux sœurs ennemies. L'ouvrage traite en effet autant de la traduction que de l'interprétation dont on voit mieux — enfin ! — les points de convergence, mais dont on aurait aimé voir traitée la complémentarité en pédagogie.

La structure que donne D. Gile à son livre est innovatrice. En tout, dix chapitres amplement sous-divisés et sous-titrés dont chacun se termine sur des conclusions, des «suggestions pédagogiques» et une synthèse des principaux points, et parfois sur une étude de cas. Gile commence par les composantes théoriques de l'enseignement de la T&I (chap. I), pour traiter ensuite la communication et la qualité (II), la fidélité (III), la compréhension (IV), la documentation (VI), les tactiques en interprétation (VIII), et terminer sur un panorama de la littérature du domaine (X). À cela viennent se greffer trois chapitres présentant les trois mégamodèles : modèle séquentiel de la traduction (V), modèles d'effort en interprétation (VII) et modèle gravitationnel de disponibilité linguistique (IX).

LES CONCEPTS

Il est bon de préciser que D. Gile choisit d'étudier le processus plutôt que le résultat de l'opération traduisante. Un tel choix témoigne du souci de l'auteur de fonder son enseignement sur des principes, des méthodes et des techniques (p. 10) et non sur des recettes.

Les concepts abordés par l'ouvrage sont effectivement des concepts «fondamentaux». L'auteur ne s'en cache d'ailleurs pas. Ce qu'il y a de neuf, ce sont quelques hypothèses concernant le processus même de la T&I. Notons, entre autres : la «compréhension subjective» fondée sur quatre (*sic*, plutôt cinq) éléments (pp. 81-82) ; l'idée de l'«infrastructure fonctionnelle et logique» des phrases et des textes (p. 93) qui doit être comprise pour garantir la reformulation en langue cible ; les notions d'«effort» et de «capacité de traitement», chez les interprètes, qui placent l'homme au centre du processus et insistent sur le caractère délibéré de l'opération, sont utiles pour expliquer plus d'un phénomène.

La compréhension tant chez les interprètes que chez les traducteurs est bien traitée, mais on regrette que rien ne soit dit de la production, tout au plus l'auteur en souligne-t-il

la difficulté en interprétation. Dommage, mais qui, jusqu'à présent, a jamais osé aborder cette question ?

Autre concept crucial : la préparation thématique et terminologique à laquelle un chapitre entier (VI) est consacré. En outre, Gile est certainement le premier à développer, à ce point, la question de la documentation chez les interprètes. Le chapitre se termine par une étude de cas sur la valeur réelle des sources documentaires et, en particulier, des dictionnaires. Édifiant !

Les questions «linguistiques» semblent préoccuper beaucoup l'auteur puisque, de nouveau, un chapitre entier s'y arrête (IX). Outre l'exposé du modèle gravitationnel, on trouvera six considérations théoriques et cinq principes pratiques qui visent à l'amélioration des compétences linguistiques. Bien des écoles devraient prendre au sérieux les conseils de Gile. C'est ici aussi que l'auteur regrette le manque d'études quantitatives et expérimentales, en particulier lexicométriques, pouvant jeter un jour nouveau sur l'accent à mettre en pédagogie.

Ce souci de rester proche du praticien et de sa réalité professionnelle conduit Gile à qualifier, à plusieurs reprises, la traduction de «fonctionnelle». Bien qu'il n'approfondisse pas vraiment ce concept — il l'emploie d'ailleurs entre guillemets pour qualifier la théorie préconisée par Delisle ! — il est surprenant que Gile ne fasse aucune mention de Christiane Nord. Il ne renvoie d'ailleurs à l'école allemande qu'en passant et on ne trouve rien de Neubert, Reiss, Vermeer ni Nord dans sa bibliographie.

LES MODÈLES

Ce n'est pas à Gile qu'il faut demander ce qu'est un modèle ! Il le sait tellement bien qu'il les trouve là où personne ne les voit. On imagine assez facilement un modèle de la communication ou du processus (séquentiel) de la T&I (il en existe d'ailleurs plusieurs). Mais que dire d'un modèle de la structure informationnelle des phrases informatives, d'un modèle d'efforts, d'un modèle gravitationnel de la disponibilité linguistique et d'un modèle de compréhension des textes et discours techniques ? Tels sont ceux que Gile met au point pour schématiser les phénomènes qu'il cherche à enseigner.

S'il est vrai que «any given model is a snapshot of the situation for a given individual at a given point in time under given circumstances» (p. 219), encore faut-il arriver à caractériser une telle situation. Gile y parvient magistralement, non sans toutefois avoir recours à des formules quelque peu rébarbatives. Il en résulte des outils méthodologiques et de correction qu'il est important que les enseignants maîtrisent, mais dont l'application en classe peut s'avérer malaisée, entre autres du fait d'un jargon parfois lourd. Pour ceux que ce jargon dérange, nous leur conseillons de consulter, dans une brochure excellente, les deux pages (10-11) consacrées au potentiel et aux limites de l'interprétation² qui résument admirablement les chapitres IV, VI et VII du présent ouvrage.

L'APPLICATION PÉDAGOGIQUE

Cet ouvrage se veut pédagogique — et l'est — par sa clarté, son ton, sa structure, ses exemples et sa redondance.

Tous les concepts, toutes les hypothèses ont chez Gile une raison d'être pédagogique. On est loin de la spéculation ou de la contemplation théorique ! Identifiés depuis longtemps, ces concepts sont vitaux en didactique de la T&I. Les enseignants inexpérimentés auront avantage à les assimiler. Ils constateront que les nombreux exemples extraits de l'expérience de l'auteur constituent autant d'idées, voire de suggestions, pédagogiques directement applicables.

L'une des vertus de D. Gile est qu'il fonde ses réflexions sur l'observation de situations pratiques (professionnelles et pédagogiques) auxquelles il ne cesse de renvoyer. Ce n'est pas tant les textes ou les discours qui constituent son point de départ, mais le praticien (traducteur ou interprète) à pied d'œuvre. C'est ainsi qu'on lui saura gré d'avoir, pour la première fois, dévoilé certaines intimités de la cabine. De même, les vraies difficultés des interprètes, leurs choix, leurs limites, leurs solutions (bonnes, de rechange ou mauvaises) sont mises à plat dans ce livre. Toutes ces choses que l'enseignant aborde (encore que pas toujours volontiers) en classe mais ne se risque en tout cas pas à écrire, Gile arrive à les décrire, à les ordonner et à les étiqueter. Appelons cela du déjà-su-jamais-lu.

Il démontre aussi que la prétendue difficulté des textes très spécialisés n'est que toute relative (pp. 89-95) et que la sacro-sainte connaissance encyclopédique peut se réduire comme une peau de chagrin. L'effet psychologique positif d'une telle démarche sur les étudiants va de soi.

Les règles, les principes et les modèles sont certes nombreux dans ce livre et pourraient décontenancer les enseignants débutants. Cependant, Gile étaye son exposé de suggestions concernant le moment opportun pour les exploiter; il aurait pu aussi donner une posologie...

CONCLUSIONS

À qui s'adresse l'ouvrage? Difficile à dire! D'une part, Gile dit s'adresser aux praticiens-enseignants pour qui, selon lui, la plupart des questions traitées ne seront pas étrangères. Seuls les concepts susceptibles (!) de leur être neufs seront illustrés et expliqués en détail (p. xiii). Or, tant le chapitre II sur la «qualité» que le V sur le «processus de traduction» («modèle séquentiel») et, en particulier, les «teaching suggestions» correspondantes sont une violation flagrante du «'instructors-are-no-fool' principle»!

Par contre, le chapitre X, consacré à la documentation en enseignement de la T&I, est destiné à un lecteur non familiarisé avec une telle littérature. Or, outre une foule d'informations et de mises en garde précieuses (même pour certains experts), on y parle surtout de recherche... de «centres de recherche» pour abusif que soit le terme dans la plupart des cas décrits. Quoi qu'il en soit, le lecteur appréciera le compte rendu de quinze ouvrages clés pour l'enseignement de la T&I, judicieusement choisis et critiqués.

À qui s'adresse l'ouvrage? Une chose est certaine: seuls les apprentis-enseignants, en quête d'explications, de conseils et de solutions, en auront pour leur lecture (ou leur argent, surtout depuis que John Benjamins a eu l'heureuse initiative d'éditions non cartonnées et donc plus accessibles). Tous les autres en auront soit trop, soit trop peu. Beaucoup se lasseront des portes ouvertes réenfoncées par Gile. ... D'autres chercheront en vain des réponses qu'ils se croyaient en droit d'attendre d'un auteur aussi prolifique. Gile a cependant le grand mérite de diagnostiquer très précisément l'état de la question. Il pointe clairement vers les voies à explorer et a raison d'encourager la multidisciplinarité des recherches. On y trouvera notamment de nombreuses références utiles aux travaux de psychologie cognitive, mais ce n'est plus aux *pédagotrats* inexpérimentés qu'il s'adresse!

Là où nous ne suivons plus D. Gile, c'est lorsqu'il étale sur plus de six pages la «spécificité linguistique» en interprétation. Pourquoi tant d'insistance sur les différences de perception et de production des mots, sur les redondances grammaticales, les divergences syntaxiques, les aspects sociolinguistiques des langues? Qui en a jamais douté? (Certainement pas D. Seleskovitch qui aime à répéter qu'elle n'a jamais entendu une belle interprétation simultanée de l'italien au français!) En douterait-il lui-même? D'une part, il ne fonde son argumentation que sur des hypothèses (p. 233) et de l'autre on peut

s'interroger sur ce soudain changement de cap à la fin de l'ouvrage, Daniel Gile ne nous dit-il pas au tout début :

When correcting students' exercises, instructors comment not on their selection of particular target-language *words* or *linguistic structures*, but on the *processes* involved. (p. 10)

Et il précise bien que son livre se penche sur des concepts et des modèles utiles à une **méthode d'initiation** axée sur le processus, sans prétendre à des recommandations concernant l'ultérieur «Translation practice mileage [...] which in my opinion is best left to the initiative of individual instructors...» (p. 11). Pourquoi, au terme du volume, affirmer qu'enseigner les mécanismes de base n'est pas suffisant pour produire «*fully operational interpreters in their specific language combinations*» (p. 236)? Les professeurs (de l'ESIT et d'ailleurs) le savent et l'appliquent ; les lecteurs le savent aussi puisque c'est l'auteur lui-même qui le leur a dit dès le départ.

En fait, on comprend plusieurs des escarmouches lancées au fil de l'ouvrage contre les tenants de l'ESIT. Paradoxalement, une partie de son métalangage («transcodage», «déverbalisation», «extralinguistique», par exemple) trahit la filiation lointaine de Gile à cette école. On comprend moins cependant que ces critiques ponctuent à ce point un livre de cette teneur et encore moins que l'auteur achève sur cette contradiction. Pourquoi vouloir à tout prix entraîner le lecteur, qui n'en a que faire, dans une polémique mesquine avec D. Seleskovitch ? Nombre de lecteurs qui, comme nous, ont apprécié cet ouvrage et sont prêts à le partager avec leurs collègues et leurs étudiants, en tiennent rigueur à Daniel Gile.

Notes

1. Delisle, Jean (1980) : *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
2. Gile, Daniel (1991) : *Guide de l'interprétation à l'usage des organisateurs de conférences internationales*, Paris, Premier ministre — délégation générale à la langue française, ministère des Affaires étrangères — ministère de la Francophonie.

GEORGES L. BASTIN

Université Centrale du Venezuela, Caracas, Venezuela